

Rome ce 17 juillet 1877

LÉGATION SUISSE

EN  
ITALIEMessrs. le Présid<sup>t</sup>,

Je reçois votre honoree du 14. Vous devez recevoir demain les 2 notes de Melegari, dont vous ne serez, je pense, pas trop mécontent. Je vous ai aussi envoyé déjà le 12 un n<sup>o</sup> du Risorgimento de Turin et 2 n<sup>os</sup> du Pungolo de Milan pour vous faire connaître la presse modérée; et le 14 un exemplaire de la circulaire adressée aux localités intéressées avec celle qui a été adressée à Como spécialement. Ce que M. Maraini a écrit à M. Escher est la vérité. Lamardelli au fond est toujours <sup>hostile</sup>, mais il est modifié, et ce qui pourrait le tourner tout-à-fait, ce serait la ligne du Monte Cenere, qui moyennant un raccordement entre Como et Lecco, deviendrait la ligne de Venise et de la Vénétie (j. est de Brescia) J'ai écrit à M. Koller comme quoi M. Valsucchi pense qu'il faudrait non pas 4 1/2 mais 6 millions de subsides en plus pour le Cenere dont 1 1/2 à fournir par l'Italie et 1 par Como. Milan serait coupé par le raccordement et on ne pourrait rien lui demander en sus de ce qu'il a promis. Si le Tessin donne un

Dodis

86



EAR

V

et si l'Allemagne donnait 1/2 million comme vous le faites  
 supposer la Suisse n'aura pas plus de difficulté de trouver  
 9 millions que 8. J'ai lu avec attention les débats  
 au G.<sup>d</sup> Cons.<sup>t</sup> Tessinois et il m'en est resté l'impression que  
 le Gouv.<sup>t</sup> s'est bien tenu et que tout dépend de la  
 ligne du Cenere. Si celle-ci est assurée on ajoutera encore  
 à ce qu'on a déjà promis, si elle manque on refusera de payer  
 ce qu'on a déjà signé. La Cenere est donc la pierre  
 angulaire de la reconstruction de la société. Je suis  
 très-heureux que vous envisagiez la question de la même  
 manière.

L'une des quatre recommandations de la note du Ministère  
 sur le protocole est en faveur des ingénieurs italiens. Ne  
 serait-ce pas le temps de poser carrément la question, comme  
 je viens de l'écrire à Mr. Koller, et d'offrir au Gouv.<sup>t</sup> italien  
 de prendre un des ingénieurs plus capables du royaume  
 en qualité d'ingénieur en chef? Je ne crois pas qu'il  
 fera des miracles, mais il paraît qu'il n'est nullement  
 nécessaire pour tenir la comparaison avec ceux qui ont  
 dirigé jusqu'ici. Dans tous les discours du parlement  
 dans tous les articles des journaux vous trouverez le

refrain: "Et après tous ces sacrifices, si peu de considération pour l'Italie et ses ingénieurs." Le Conseil féd. aussi bien que la Société se déchargeraient par-là d'une bonne partie de responsabilité.

On ne sait pas plus ici qu'à Bernes ce qui arrivera le lendemain. Vous dites qu'il est difficile de pénétrer les idées de l'Autriche: je crois qu'il faut poser la question d'une autre manière, soit: l'Autriche a-t-elle une idée? Il est possible qu'elle en ait plusieurs, il ne paraît pas qu'elle en ait une bien arrêtée. Elle vit au jour le jour, comme peut-être quelqu'autre puissance qui se donne l'air de faire trembler le monde [l'Angleterre]. Il n'y avait pas un seul Ministre à Rome. Melegari est revenu aujourd'hui de Montecatini, mais il aurait l'intention de changer d'air de nouveau dans quelques jours. Vous voyez qu'on laisse les gros évènements se dérouler en Orient sans plus de souci qu'en Suisse. Quand la situation militaire se sera mieux dessinée et qu'il y aura lieu à l'action diplomatique, ce sera autrement.

A la quatrième page je prends la liberté de vous  
 entretenir de la question personnelle. Ne pouvant  
 cette année abandonner l'Italie pour aller en Suisse  
 le médecin me conseille fortement d'aller au moins  
 quelques <sup>semaines</sup> aux eaux d'Ischia qui ne sont pas  
 bien éloignées et qui sont très indiquées pour les  
 personnes qui comme moi ont souffert de la  
 pierre. Seriez-vous assez bon pour m'obtenir  
 la permission du Conseil fédéral? L'affaire de  
 Gothard est pour ainsi dire arrangée, et le traité  
 de commerce ne sera pas à l'ordre du jour avant  
 septembre. S'il y avait quelque affaire importante  
 le secrétaire (mon fils) m'en tiendrait au courant et  
 si besoin en était je pourrais donner les directions ou  
 même accourir. Il ferait les affaires courantes en qualité de chargé  
 d'affaires ad interim.  
 Vous m'obligeriez infiniment, si vous vouliez me répondre  
 sur ce point par télégraphe.

Agriez en attendant mes sentiments les plus dévoués

G. B. Pioda